

et enlevaient Franconville malgré l'héroïque résistance de la cavalerie.

L'artillerie ouvrait ensuite le feu sur les défenses établies sur les hauteurs de Moriviller, ferme de la Naguée, bois de Jontois.

La valeur d'un régiment d'infanterie se déploya au bas des pentes dans le but d'enlever les positions ; nos batteries ne lui en laissèrent pas le loisir. Par un feu rapide et précis, elles dispersèrent la colonne d'attaque qui se réfugia en désordre dans le bois de Rouatant pour n'en plus déboucher.

Le bombardement de nos positions redoubla néanmoins de violence.

Vers 10 h. 20, par ordre du général commandant le corps de cavalerie, la 2^e D. C. se retirait derrière les hauteurs de Borville. Le 2^e bataillon de chasseurs avec les deux escadrons à pied du bois de Jontois et l'artillerie couvrait ce repli.

Sa mission terminée, le bataillon se retirait à son tour vers midi, franchissait l'Euron et se portait à Villacourt où rejoignaient les 2^e, 3^e compagnies et ensuite la 1^{re} compagnie, sauf la section de Gerbéviller qui ne rejoindra que le lendemain vers 14 h. 30.

Le sous-lieutenant Husson Maurice, de la 5^e compagnie, fut blessé au cours de la journée.

La S. M. resta encore un moment à la disposition de la cavalerie installée au bois de Jontois. Elle ralliait à son tour le bataillon dans la soirée.

Nos armées avaient terminé leur retraite. Elles occupaient les hauteurs qui dominaient la Mortagne à l'ouest et au sud-ouest sur lesquelles l'action décisive allait s'engager.

Le lendemain 25 août, le corps de cavalerie regroupé en arrière des lignes était en position d'attente.

Le bataillon quittait de bonne heure son cantonnement de la ferme Loro pour aller couvrir un rassemblement de cavalerie au nord du bois de la Voivre.

Dès l'aurore la bataille fit rage.

L'action était engagée sur tout le front, lorsque vers 10 heures le capitaine de Miribel, parlant au nom du général commandant

la 2^e armée, vint trouver le chef de bataillon et lui dit qu'il était urgent de couvrir l'artillerie établie au nord du bois de la Voivre et de pénétrer dans le bois Lalau qu'évacuaient nos troupes sous la pression de l'ennemi.

Au même moment arrive un ordre du général commandant le corps de cavalerie ; cet ordre prescrit au bataillon de se porter immédiatement sur le bois Lalau pour empêcher une offensive ennemie débouchant de Rozelieures.

La situation était critique. La liaison entre le 16^e et le 8^e corps était rompue. Méhoncourt, Einvaux, Clayeures âprement disputés tenaient bon, mais à droite Rozelieures était perdu. L'infanterie du 8^e corps, rejetée dans le bois Lalau, était poursuivie et refluaient vers le sud.

Essey était en notre pouvoir, mais la côte d'Essey, sur laquelle s'acharnait l'artillerie ennemie, était inoccupée. Saint-Boingt un moment fut abandonné.

C'était la brèche. L'ennemi avait franchi l'Euron depuis le moulin de Bassompont jusqu'aux abords nord de Saint-Boingt. Encore un effort et il allait se trouver aux portes de la forêt de Charmes et sur les hauteurs qui dominent la Moselle. La réussite de son plan pouvait avoir des conséquences incalculables.

Des éléments de réserve installés à Borville essayent vainement de reprendre Rozelieures par l'ouest. Le 210^e d'infanterie tente un débouché sur la cote 295 à hauteur du moulin de Bassompont, mais il ne peut aller plus loin, il s'arrête un instant, oscille sous le feu puis se retire. Devant son repli, l'ennemi continue à progresser, à s'infiltrer du village vers le bois à travers la prairie.

Saint-Boingt a été abandonné. Par un hasard providentiel l'adjudant Chèvre, qui a pu passer à travers les mailles du filet en s'échappant de Gerbéviller, arrive à Saint-Boingt vers 7 heures, s'installe au cimetière à la sortie nord du village et tient un temps en respect l'ennemi qui débouche des bois de Réthimont et dévale les pentes en direction de Vennezey-Saint-Boingt.

Telle était la situation au moment où le bataillon fut alerté.